

Guerre d'Algérie, repères chronologiques

1830

Début de la conquête française de l'Algérie.

1927

Messali Hadj fonde les premières organisations indépendantistes algériennes.

1945

Le 8 mai, répressions sanglantes des émeutes nationalistes algériennes dans le département de Constantine. Premiers centres de regroupement dans les Aurès.

1954

Le 1^{er} novembre, le Front de libération national (FLN), nouvellement créé, déclenche contre la France une insurrection armée dans différentes régions d'Algérie.

1955

Au mois d'avril, le FLN participe à la conférence de Bandung aux côtés de nombreuses nations du tiers-monde, qui expriment leur solidarité avec l'Algérie combattante.

En raison de l'extension de la rébellion armée, le gouvernement déclare l'état d'urgence le 30 août dans l'ensemble de l'Algérie et mobilise une première fois le contingent.

1956

Le 12 mars, l'Assemblée nationale vote les pouvoirs spéciaux au gouvernement Guy Mollet, qui dispose ainsi de pouvoirs plus étendus et mobilise massivement le contingent en Algérie.

Le 20 août, le congrès du FLN à la Soummam (Kabylie) définit de nouvelles orientations stratégiques et nomme l'organisation comme l'unique représentant du peuple algérien.

1957

De janvier à juillet, la bataille d'Alger sème la panique parmi la population des colons, contre laquelle les indépendantistes algériens perpètrent de nombreux attentats à la bombe. La 10^e division de parachutistes, chargée du rétablissement de l'ordre, démantèle les cellules du FLN installées dans la ville. L'usage de la torture par l'armée française soulève des protestations au sein de l'opinion publique métropolitaine et entame le prestige de la France au plan international.

1958

Le 13 mai, les colons se révoltent à leur tour contre le gouvernement, entraînant la chute de

la IV^e République et contribuant, le mois suivant, à l'accession au pouvoir du général de Gaulle. En septembre, formation au Caire du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), dirigé par Ferhat Abbas.

Naissance de la V^e république le 5 octobre suite à l'approbation de la nouvelle Constitution par référendum.

Intensification de la lutte algérienne, qui refuse les accords de paix proposés par de Gaulle à l'automne.

1959

Le 16 septembre, de Gaulle, qui avait d'abord suscité l'espoir des colons, reconnaît le droit à l'autodétermination du peuple algérien, ce qui est perçu par certains Français comme une trahison.

1960

En janvier, lors de la « semaine des barricades » à Alger, les pieds-noirs manifestent leur refus d'une évolution politique de l'Algérie.

1961

Le 22 avril, tentative de putsch des anciens généraux opposés à de Gaulle. L'armée française est divisée. Des officiers rejoignent les rangs de l'Organisation armée secrète (OAS) qui, depuis la fin du mois de janvier, rassemble des activistes pour le maintien de l'Algérie française.

Le 17 octobre, manifestation pacifique à Paris des « Français musulmans d'Algérie », sévèrement réprimée.

1962

Signature des accords d'Évian le 18 mars, qui proclament le cessez-le-feu et ouvrent la perspective d'un référendum sur l'autodétermination de l'Algérie. Combats franco-français entre les troupes de l'OAS et l'armée française fidèle au gouvernement.

Le 3 juillet, proclamation par la France de l'indépendance de l'Algérie, suivie de l'exode massif des pieds-noirs. Début du massacre des harkis.

1999

Au mois d'octobre, le Parlement français requalifie l'expression « opérations effectuées en Afrique du Nord » en « guerre d'Algérie et combats en Tunisie et au Maroc ».

Jeu de Paume – Château de Tours

exposition

16 juin – 4 novembre 2012

■ **Pierre Bourdieu : Images d'Algérie, une affinité élective**

prochaine exposition

24 novembre 2012 – 2 juin 2013

■ **Jacques Henri Lartigue**

informations pratiques

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

■ **visites commentées destinées aux visiteurs individuels**

le samedi à 15 h ; visites couplées avec l'exposition du CCC – Centre de création contemporaine de Tours, le premier samedi du mois à 16 h30

■ **visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes**

information et réservation :

02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, organisé en lien avec l'inspection académique d'Indre-et-Loire.

Jeu de Paume – Concorde

expositions

22 mai – 23 septembre 2012

■ **Eva Besnyö (1910-2003), l'image sensible**

■ **Laurent Grasso : Uraniborg**

■ **Programmation Satellite, Rosa Barba :**

Vu de la porte du fond

jusqu'au 18 septembre 2012

■ **Espace virtuel, cycle « Side Effects » : Form@ts**

prochaines expositions

16 octobre 2012 – 27 janvier 2013

■ **Muntadas. Entre / Between**

■ **Manuel Álvarez Bravo**

■ **Programmation Satellite, Filipa César**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

Cette exposition a été organisée et produite par Camera Austria, Graz (Autriche) et la Fondation Bourdieu, Saint-Gall (Suisse), en collaboration avec le Jeu de Paume et la Ville de Tours.



Elle a été réalisée en partenariat avec :



Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflyze Vie**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Toutes les photos :

© Pierre Bourdieu / Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall.

Courtesy Camera Austria, Graz.

© Jeu de Paume, Paris, 2012

Pierre Bourdieu

Images d'Algérie, une affinité élective

16 juin – 4 novembre 2012





Sans titre



Djebabra, Chélif, centre de regroupement

À l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire des accords d'Évian, qui mirent fin à la guerre d'Algérie, le Jeu de Paume présente au Château de Tours une sélection de cent cinquante tirages noir et blanc issus des clichés pris par le sociologue Pierre Bourdieu dans ce pays entre 1958 et 1961. Si une infime partie de ces images servit d'illustration aux publications de l'auteur, la plupart d'entre elles, enfouies pendant quatre décennies dans des cartons, ne furent dévoilées au public qu'après sa mort, au moment de la première présentation de cette exposition en 2003. Elles témoignent d'un voyage initiatique et d'une conversion profonde pour Pierre Bourdieu.

Résultant des recherches qu'il mena dans un pays en plein conflit, ces archives photographiques, abordées ici à la lumière de son approche scientifique, sont mises en regard d'extraits choisis parmi les entretiens et écrits du sociologue (*Le Déracinement, Travail et travailleurs en Algérie, Algérie 60* ou encore *Le Sens pratique*). Ce dialogue entre images et textes permet ainsi d'appréhender son regard naissant sur le monde social et de retracer une aventure singulière qui fut déterminante pour l'ensemble de sa carrière.

Le regard d'ethnologue compréhensif que j'ai pris sur l'Algérie, j'ai pu le prendre sur moi-même, sur les gens de mon pays, sur mes parents, sur l'accent de mon père, de ma mère, et récupérer tout ça sans drame, ce qui est un des grands problèmes de tous les intellectuels déracinés, enfermés dans l'alternative du populisme ou au contraire de la honte de soi liée au racisme de classe. J'ai pris sur des gens très semblables aux Kabyles, des gens avec qui j'ai passé mon enfance, le regard de compréhension obligé qui définit la discipline ethnologique. La pratique de la photographie, d'abord en Algérie, puis en Béarn, a sans doute beaucoup contribué, en l'accompagnant, à cette conversion du regard qui supposait – je crois que le mot n'est pas trop fort –, une véritable conversion. La photographie est en effet une manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre [...], mais elle suppose aussi toute la proximité du familier, attentif et sensible aux détails imperceptibles que la familiarité lui permet et lui enjoint d'appréhender et d'interpréter sur-le-champ (ne dit-on pas de quelqu'un qui se conduit bien, amicalement, qu'il est « attentionné » ?), à tout cet infiniment petit de la pratique qui échappe souvent à l'ethnologue le plus attentif. Elle est liée au rapport que je n'ai pas cessé d'entretenir avec mon objet dont je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait de personnes, sur lesquelles je portais un regard que je dirais volontiers, si je ne craignais pas le ridicule, affectueux, et souvent attendri.

Extrait d'un entretien avec Pierre Bourdieu, 2001.



Cheraïa, avril 1959

Pierre Bourdieu (1930-2002), qui fut directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et professeur au Collège de France, demeure l'un des sociologues les plus lus et commentés de son époque. Il a laissé une œuvre immense, dans laquelle l'élaboration conceptuelle d'une théorie générale du monde social s'articule à des enquêtes sur les sujets les plus variés, des usages de la photographie aux inégalités scolaires, du célibat à la production artistique.

La pensée de cet intellectuel engagé sera profondément marquée par l'expérience algérienne. À l'automne 1955, Pierre Bourdieu, jeune philosophe brillant, est comme beaucoup d'autres de sa génération envoyé en Algérie, où il effectue son service militaire. Au printemps 1956, il est affecté au service de documentation du gouvernement général à Alger, où il dispose d'une bibliothèque remarquable. Puis il effectue un second séjour en Algérie, au cours duquel il enseigne à la faculté des lettres d'Alger de 1958 à 1961. C'est dans cet environnement secoué par une guerre anticoloniale particulièrement brutale qu'il réalise différents travaux d'ethnologie et que s'affirme sa vocation pour la sociologie. En autodidacte, il va alors développer une approche du monde social à hauteur d'homme. Mobilisant ses étudiants, il se lance dans des enquêtes dont l'objet central est la violente transformation du monde rural et du



Blida

monde urbain en Algérie. Il veut comprendre le fait colonial et les effets des terribles regroupements de populations que le pouvoir français a opérés. Entouré d'un groupe d'étudiants enthousiastes, parmi lesquels Abdelmalek Sayad qui lui fait office d'interprète et de conseiller, il multiplie les observations, les entretiens et investigate bien souvent dans des conditions périlleuses. Dès ces années-là, il écrit une série de textes de synthèse déjà très construits et en écrira d'autres à son retour en France. C'est dans ce même contexte qu'il utilise la photographie comme support de ses recherches. Muni d'un appareil 6 x 6, il prend près de deux mille clichés immortalisant la misère et les bidonvilles, le déracinement des paysans et les camps, mais aussi les villageois de Kabylie et de Collo.

La photographie, « manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre », convient à la « théorie de la pratique » qu'il est en train d'initier. Elle est surtout pour lui, dans ces moments d'urgence et de prise de risque permanents, « une façon d'essayer d'affronter le choc d'une réalité écrasante. » Ce médium lui offre une formidable conversion du regard et, en lui permettant d'appréhender une méthode en construction, ses images ajoutent une facette essentielle à ses études ethnographiques et sociologiques. Elles sont aussi, par leur valeur documentaire, une source d'information sur la société



Sans titre

algérienne et un moyen de compréhension de nos histoires communes. On y voit à l'œuvre un regard scientifique non dénué de sens esthétique. La beauté de ses photographies tient dans la force de leurs cadrages et dans l'attention particulière que Bourdieu porte à ce pays, et à ces hommes et ces femmes qu'il voulait réhabiliter dans ses images : les paysans kabyles déportés dans les centres de regroupement ou débarquant dans les grandes villes et leur inactivité forcée ; les familles à la vie précaire qui vivaient dans les bidonvilles des métropoles dans des conditions misérables ; la misère des chômeurs et de millions de personnes déracinées. Pierre Bourdieu plaçait son œuvre photographique dans le contexte de son travail sociologique, tout en soulignant les liens d'affection qu'il entretenait avec ce pays. D'Alger à la Kabylie, il captait une Algérie en pleine mutation. Un demi-siècle est passé et, aujourd'hui encore, ses images ont valeur de témoignage. Ainsi, les photographies réalisées par Pierre Bourdieu au moment de la guerre de libération algérienne nous permettent de partager sous un autre angle son regard sur le monde social. Se sentant totalement démuné face à ce laboratoire social immense, dans un état de guerre qui faisait du terrain une véritable aventure, il s'est jeté inévitablement dans le travail, a expérimenté et utilisé toutes les techniques de recherche ethnologique et sociologique possibles. Adversaire résolu du colonialisme français et de



Sans titre

l'oppression militaire, Pierre Bourdieu faisait de ses recherches une œuvre radicalement politique et engagée : il voulait témoigner de tout ce qu'il observait, il voulait comprendre un monde social déboussolé et traversé de contradictions et d'anachronismes.

Texte adapté d'essais antérieurs de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, commissaires de l'exposition
© Franz Schultheis / Christine Frisinghelli / Camera Austria

Publication : *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité électorale*, ouvrage conçu par Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, coédition Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, 224 pages, 15 x 20,5 cm, 25 €